

LA DÉCISION DE PRIER

Pour commencer à prier, il faut le décider et bien le décider. De la qualité de cette décision dépend notre persévérance : je peux vouloir avec plus ou moins de force, plus ou moins d'endurance. La prière est une œuvre difficile, une œuvre de longue haleine, qui demande qu'on s'y adonne avec une conviction profonde. Prier n'est pas un loisir dans lequel je pourrais me laisser glisser sans l'avoir jamais vraiment décidé ; c'est l'activité la plus haute de l'homme, et comme telle, elle requiert le meilleur de sa liberté. Comment ma liberté pourrait-elle s'engager sans s'enraciner dans une décision ? Il me semble que beaucoup de chrétiens ne font pas oraison, n'y persévèrent pas faute d'une décision ferme et pratique.

Pour arriver à une telle décision, il est bon de comprendre le lien étroit qui unit notre fidélité au Christ et notre attachement à la prière. C'est un même mouvement, un même engagement de ma liberté, qui me porte vers le Christ Sauveur (« Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle¹. ») et qui me fait marcher à sa suite sur le chemin de la prière. On vient donc à lui

1. Jn 6,68.

LE SAINT NOM DE JÉSUS

La répétition du nom de Jésus est un moyen tout simple de prier. Il peut nous aider à entrer en oraison, à y demeurer. Il reste à notre disposition à tout moment de la journée, en tout lieu et en toutes circonstances. Si, comme le dit la Petite Thérèse, « la prière, c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le Ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie¹⁸ », alors la simple invocation du nom de Jésus est bien propre à susciter, à accompagner, à exprimer l'élan du cœur. Essayons de développer quelques aspects de cette pratique :

Répéter le nom de Jésus nous aide à garder la présence de Jésus dans le cœur. Le nom de Jésus appelle sa personne. Répété doucement, il nous aide à prendre conscience que le Seigneur est tout proche de nous. Il vient à notre secours chaque fois que nous l'invoquons. Prononcer son nom nous éveille à sa présence.

Que pouvons-nous désirer de plus que d'avoir près de nous un ami si dévoué, qui ne nous délaissera pas à l'heure de l'épreuve et de la tribulation,

18. Ms C, 25r^o.

PRIER AVEC UNE IMAGE

Thérèse recommande une méthode d'oraison toute simple pour commencer.

Un moyen pour garder Notre-Seigneur présent, c'est d'en avoir une image qui soit selon votre goût: ne vous contentez pas de la porter sur vous sans jamais la regarder; mais ayez-la habituellement sous les yeux, afin que sa vue vous excite à vous entretenir souvent avec votre Époux. Lui-même mettra dans vos cœurs ce que vous devrez lui dire. Vous n'éprouvez point d'embarras, lorsque vous parlez à d'autres personnes; pourquoi les mots vous manqueraient-ils, quand vous parlez à Dieu? Ne craignez point que cela vous arrive; pour moi, du moins, je le regarde comme impossible, si vous prenez l'habitude de ces colloques avec Notre-Seigneur. (C 26,9)

Toute la vie de Thérèse est marquée par la place des images (comme par celle des bons livres). C'est devant une image de la Vierge qu'elle se confie enfant à sa Mère du Ciel, devant une image du Christ flagellé qu'elle se décide à changer de vie, devant le tableau de la Samaritaine au bord du puits qu'elle devine les secrets de l'oraison. Ceux qui se privent des images sont comme ceux qui s'éloignent de l'Humanité du Christ: ils n'adhèrent pas pleinement au mystère de

l'Incarnation, ils se dérobent à son rayonnement. En effet, si le Verbe s'est fait chair, il est une personne que je peux représenter, dont l'image évoque la présence comme celle d'un parent dont on garde la photographie. L'image du Christ va m'aider puissamment à parler avec Jésus.

Le seul moment où elle recommande de s'en affranchir est le moment qui suit la sainte communion. La présence est alors si forte et si assurée qu'il ne convient pas de s'appuyer sur un signe extérieur.

Je le répète, c'est un temps souverainement précieux que cette heure qui suit la communion : le divin Maître se plaît alors à nous instruire ; prêtons l'oreille, et en reconnaissance de ce qu'il daigne nous faire entendre ses leçons, baisons-lui les pieds, et conjurons-le de ne pas s'éloigner de nous.

Si vous jetez, en ce moment, la vue sur une image de Jésus-Christ, qui excite en vous ces sentiments, ne faites pas la sottise de le quitter pour regarder son image. C'est comme si quelqu'un possédant le portrait d'une personne qui lui est chère, et recevant sa visite, la laissait là, sans lui dire un mot, pour aller s'entretenir avec son portrait. Mais savez-vous en quel temps il est utile de recourir à un tableau de Notre-Seigneur (je le fais moi-même avec un plaisir infini), c'est lorsque ce divin Maître s'éloigne de nous, et nous le fait sentir par beaucoup de sécheresses. Quelle consolation alors d'avoir devant les yeux l'image de Celui que nous avons tant de motifs d'aimer ; je voudrais que notre vue ne pût se porter nulle part sans la rencontrer. Et quel objet plus saint, plus fait pour charmer les regards, que

LE JARDIN

Sainte Thérèse d'Avila n'hésite pas à s'appuyer sur des images pour aider l'âme à entrer dans l'oraison. La puissance suggestive de l'image ou du symbole est souvent plus efficace que mille raisonnements. Outre le thème du château avec ses demeures, celui du ver à soie qui devient papillon, Thérèse affectionne particulièrement l'image du jardin :

Celui qui débute considérera attentivement qu'il va préparer dans un terrain très ingrat et rempli de très mauvaises herbes un jardin où le Seigneur puisse prendre ses délices²⁹.

Ce jardin est pour elle celui où l'épouse du *Cantique des cantiques* rencontre le Bien-aimé, jardin où le Bien-aimé prend ses délices :

... tout à coup il me vint un recueillement intérieur accompagné d'une lumière si grande que je me croyais dans un autre monde ; mon esprit se trouva au-dedans de lui-même comme au milieu d'un bosquet ou jardin délicieux ; je me rappelai ce que dit le livre des Cantiques : *Veniat dilectus meus in hortus suum*³⁰.

29. V 11,6.

30. R 46,2.

DES LIVRES VIVANTS

PRIER LES SAINTS

Comme il est facile de communiquer avec les saints ! Il faut seulement purifier le regard du cœur, le fixer fermement sur un saint que l'on connaît, lui demander ce que l'on désire, et on l'obtiendra⁴².

La vieille dame qui s'approche discrètement d'une statue de sainte Rita pour déposer un cierge ou lui baiser les pieds, pose un geste qui nous fait volontiers penser à la pauvre veuve de l'Évangile mettant ses deux piécettes dans le tronc. Prier les saints est une démarche d'humilité, de simplicité : on se tourne vers quelqu'un pour lui demander de l'aide, ou simplement pour avoir la joie de le rencontrer, de le connaître.

Les saints sont des frères et sœurs en humanité. Lorsqu'ils étaient vivants, les gens faisaient des milliers de kilomètres pour les rencontrer, recevoir d'eux une parole, un conseil, un regard. Ils devinaient qu'à travers cette personne pétrie d'Esprit Saint, elles allaient goûter quelque chose de la bonté de Dieu, de

42. Jean DE CRONSTADT, *Ma vie en Christ*.